

# \_\_\_\_\_ Titres \_\_\_\_\_

## EMBRASSER L'OMBRE\*

### *L'invitation à l'invention*

Dans le chant XXXVI [2], 80-81, de *La Comédie*, au *Purgatoire*, Dante essaie, en vain, d'embrasser son ami musicien, Casella ; mais, Casella n'est qu'une ombre parmi les ombres et le geste du Poète, trois fois répété, reste insatisfait :

*Trois fois de mes mains je l'embrasse  
et autant de fois je touche ma poitrine!*

Le geste du traducteur, au moins de *La Comédie*, semble comparable au geste de Dante tentant d'embrasser son ami. Dante n'a pas inventé l'image : *embrasser l'ombre*. Il l'a prise chez Virgile<sup>1</sup>. Dante a donc imité. Non seulement Virgile, mais Ovide, Stace, la Bible, les Orientaux, les Troubadours... Parce qu'il avait lucidement compris que : « embrasser l'ombre » en grec, en latin ou en italien vulgaire, ce n'était pas la même chose. Cette confiance en la spécificité de chaque langue (qui n'exclut point de tels doutes, dont il parle au fil de *La Comédie*...) fait de Dante, en poésie, encore, la mesure du passé et du futur.

La fidélité aux textes qu'on traduit ne dépend pas uniquement d'un mot-à-mot, même le plus littéral possible<sup>2</sup>, qui néglige d'autres valeurs, formelles souvent quand il s'agit de traduire des œuvres classiques. Ces valeurs sont comme des *ombres* qu'il faut *embrasser*. Dans le cas de Dante, elles sont trois et il faut les embrasser toutes dans un unique mouvement : *le rythme, la terza-rime et le sens*. Comment réussir cela ? *Le rythme*. Axe horizontal du Poème. Inutile de chercher, en français, cet *endecasillabo* italien fictivement composé de onze syllabes, ou pieds. Je dis *fictivement*, puisque le premier vers du Poème :

*Nel mezzo del cammin di nostra vita*

qui compte objectivement, pour l'oreille et pour les doigts, onze pieds, est différent de celui-ci, choisi au hasard :

*Che passa i monti, e rompe i muri e l'armi.*

---

\* Préface pour une nouvelle traduction de *La Comédie* de Dante.

1. Qui, d'ailleurs, l'avait prise chez Homère ! Ainsi, sans lire le grec, Dante aurait imité Homère à travers l'ombre de Virgile... Dante ne dit pas sans raison que le Grec est celui à qui les Muses, *nos nourrices*, ont donné le plus de lait... « Il y a donc deux parts – écrivait Ch. Labitte – dans *La Comédie* : la part de l'imitation, la part de la création. Dante est un génie double, éclectique et original... »

2. Cette technique parfois signifie : *faire n'importe comment pour obtenir n'importe quoi* : où chaque ligne, au lieu de suivre des lois claires proposées par l'auteur, reste négligée, hérissée.

Le premier vers représente un rythme *clair*, dans lequel tous les pieds sont nettement séparés ; le second, où souvent plusieurs syllabes se « fondent » en un pied, est le contraire de clair, mais je ne le dirais pas *obscur* ; Dante les combine parfaitement conscient que le premier, trop régulier, créerait une certaine monotonie (scansion latine) et l'autre, plein de liaisons internes, pourrait rendre le texte trop tortueux. Ce n'est donc pas par un nombre fixe de syllabes qu'il faut répondre à ce rythme, où les enjambements jouent un rôle important et le plus souvent dirigent la ligne mélodique : si chez Dante tout repose sur un rythme *impair*, les enjambements de leur côté apportent une grande dose d'irrégularité qui « menace » sans cesse la structure du vers ; la grandeur de Dante est d'avoir su, pendant des années, protéger sa construction de l'effondrement : de nombreuses séquences contiennent de vrais *coups de dés mallarméens*, ou fragments des *Fables* ; Dante est comme une fileuse qui, en chaque instant, tient une dizaine de fils dans ses doigts, sans oublier le nom d'aucun ; *La Comédie* est une Cathédrale penchée, qui doit rester telle ; c'est cet effort, celui de protéger son œuvre d'un pareil écroulement, qu'il faut imiter, et puis chercher dans la prosodie française : comme il n'y existe pas, on est invité à l'inventer.

La technique du rythme se développe sans faute depuis l'*Enfer*, à travers le *Purgatoire*, jusqu'au *Paradis* : d'abord, la *marche*, puis la *course*, et enfin l'*élévation*. Si, quant aux pieds, mon rythme oscille entre 9 et 11, je compte, par contre, le nombre de lettres dans chaque vers, le nombre qui presque jamais ne dépasse la borne sacrée, et consacrée par Dante : 33 ! Ainsi se crée un nouveau rythme, parfois très agréable pour les yeux ; je l'appelle le *rythme graphique*, ou visuel, qui souvent décide du choix d'un mot. Dante, en écrivant, dessinait...

*La terza-rime*. Axe vertical du Poème. C'est l'invention absolue de Dante ; sans la terza-rime, *La Comédie* n'existerait pas en tant qu'œuvre poétique. C'est donc à ce mécanisme idéal que le Poète avait confié ses pensées, toute son imagination. Pour Dante, *rimer* et *imaginer* donnaient le verbe *r-imaginer*, parce que chez lui tout passait, *et tout passe encore*, par le crible de la triple rime. Le rêve-légende que Dante fit avant, ou au début de *La Comédie*, explique au mieux le rapport par lui établi entre ses rimes et ses pensées-idées (note, p. 171).

*La Comédie* se compose des tercets qui se développent en suivant un schéma abstrait facile à comprendre : a ; b ; a : b ; c ; b : c ; d ; c... et ainsi *ad infinitum*, puisque, à la fin du chant, nous avons une forte impression que cet en(tre)lacement continue quelque part dans l'univers... d'où il était venu, au début du chant, avant la rime !

L'ordre alphabétique de toutes les rimes de *La Comédie*, réalisé par Luigi Polacco, triestin, en 1913, montre non seulement un visage très « sûr-réaliste » (lire : ultracomique) du Poème de Dante, ou de Dante tout court, mais nous rappelle qu'il existe un langage des rimes qu'il faut apprendre, – pour comprendre !

Pour faire mouvoir la galaxie des rimes, Dante, comme s'agissant du rythme, va du très simple au très complexe : les rimes pédagogiques d'abord, pour donner à son lecteur, dont il s'occupe sans cesse, une impression de facilité (« Je pourrais faire ça ! »), en le préparant à des coups plus difficiles, et même tellement difficiles que les meilleurs dantologues parfois hésitent... Dans le chant XCI, 16, de *La Comédie*, au *Paradis*, Dante crée une rime enjambée en coupant le mot *differentelemente* en deux parties asymétriques, et ouvre ainsi, aux traducteurs modernes, un champ inexploré. Chaque page de *La Comédie* (une trentaine de vers) est le reflet de ces trois principaux degrés de la versification de Dante : *simple, complexe, très complexe*. J'imite donc l'effet produit par

ce triple groupement des rimes (sans oublier les sous-groupements, rimes intérieures et irrégulières) ; et comme Dante, dans ce sens, ne ressemble à aucun poète français, il faut, avant tout éviter les dictionnaires de rimes conventionnelles, et tenter d'inventer un Rimarium personnel dont le système serait peu utile aux traducteurs français d'autres poètes italiens : Pétrarque, Tasse ou Arioste...

*Le sens.* Croisés, entrelacés, le rythme et la versification ternaire expriment le premier sens du Poème de Dante : c'est le sens comique, celui que Dante annonce par le titre même ! (voir l'Annexe : *Comédie*<sup>1</sup>). Quant aux significations directes, j'ai remarqué que les traductions en prose, ou en vers libres, sont assez divergentes et parfois contradictoires entre elles, que rimer et de temps en temps faire une triple rime un peu étonnante, même extravagante, pour finir en beauté une séquence, me paraît plus dans le goût de Dante, que de l'éviter simplement. La rime attire plus qu'elle ne repousse le sens.

Dans la nuit du 11 juillet, j'ai fait un rêve qui se terminait par un cri-anagramme : *mersi* (sic !), *rimes*!

Quant au rythme, mon conseil : *Ne compte pas les pieds sur les doigts, mais mentalement; ne cherche pas la césure parmi les mots, mais suis ta respiration.*

Un peu d'ésotérisme (mais personnel, parce que c'est le seul qui compte : voir aussi p. 638) :

Ma version de *La Comédie* se compose de quatre parties : *Prologue, Enfer, Purgatoire, Paradis*. Les commentateurs tombent d'accord que le chant I de l'*Enfer*, qui se passe dans notre monde, est un prélude général à tout le Poème. Ainsi, la formule ternaire très connue :

$$34 (\text{Enf.}) + 33 (\text{Purg.}) + 33 (\text{Par.}) = 100$$

dans laquelle le 100 représente le nombre total des chants, devient encore plus claire :

$$1 (\text{Prol.}) + 33 (\text{Enf.}) + 33 (\text{Purg.}) + 33 (\text{Par.}) = 100$$

Je propose une double numérotation de *La Comédie*, pour en suggérer encore plus l'unité : de I à C sans interruption, et de 1 à 33 dans chaque partie séparément.

Ma traduction est presque définitive. Mais il en est de *La Comédie*, comme, dans le fameux vers de Paul Valéry, de la mer, la mer... *toujours recommencée*...

**Kolja Mićević**

---

1. En italien : *La Commedia*. Deux M ! ainsi le titre porte dix lettres, ce chiffre sacré de Dante, de tout bon pythagoricien ! J'ai failli plusieurs fois écrire *La Comédie*...